

LE RESEAU BERNARD ABADIE (-366M / 2100 m)

Sur le flanc Nord-Est des Toupiettes, le Réseau Bernard Abadie est constitué par le Gouffre du Larau et son entrée inférieure le gouffre du Couhy. Ce dernier était déjà connu de l'abbé Abadie qui l'avait exploré jusqu'à -52. Le Larau, découvert et exploré en 1978 par les Cigognes jusqu'à -16 est repris en 1980 par le GSHP. Après désobstructions et passages de sévères étroitures nous atteignons un ruisseau à -120. De là une progression pénible nous a conduit en 1982 à -366 après un long parcours en méandres, puits, petites galeries et salles ébouleuses. A cette cote, de nouvelles étroitures interdisent le passage. L'eau et le vent continuent seuls. Certainement vers une sortie dans la Génie, sous Mourichi, la coloration de 1997 n'ayant pu être plus précise.

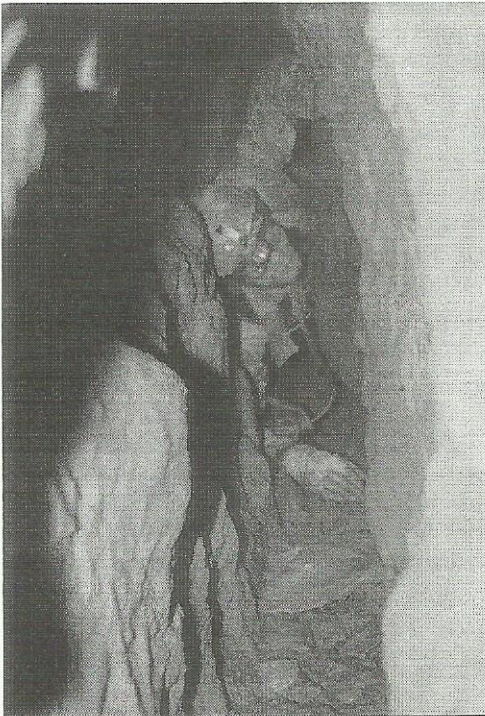
Les difficultés de la progression ne nous ont pas non plus incité à entreprendre une nouvelle désobstruction au fond.

En 1989, une désobstruction au fond du Couhy a permis de rejoindre le Larau à -166.

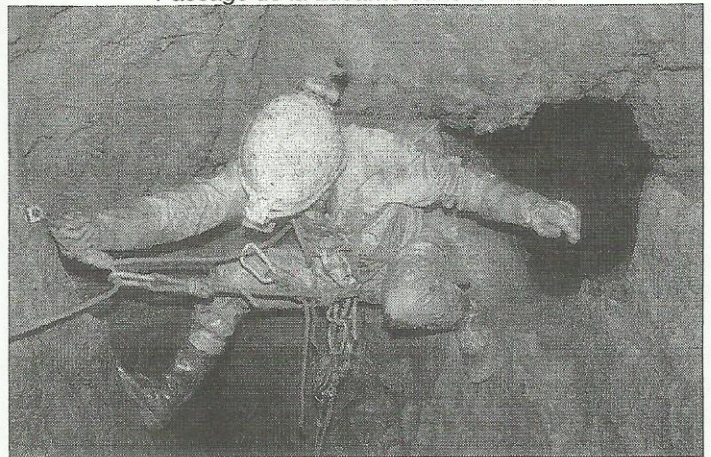
Tout redevient ainsi possible pour aller travailler au fond dans des conditions décentes.

Pour nous, le Larau restera un symbole. C'est lui qui nous a amené à nous poser des questions sur l'origine des eaux qui le parcourent et à prospecter vers les Toupiettes. C'est ainsi qu'en dépassant allègrement les limites de son bassin d'alimentation (ô enthousiasme!) nous avons commencé à prospecter trop au Sud et ce fut le début d'une autre histoire, celle du TP19, du TP30 et des autres...

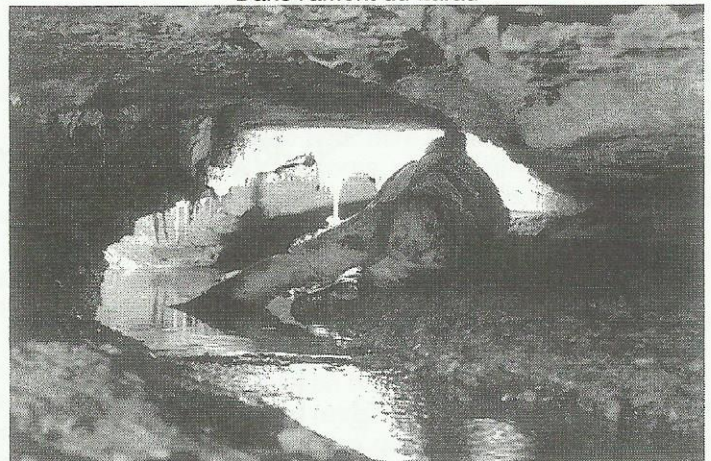
L'étroiture du Larau



Passage de la Lucarne dans le Larau



Dans l'amont du Larau



L'EXPLO DU LARAU

Par Alain Massuyeau & Bernard Vignau (*)

Une fois de plus on est là, le nez dans l'eau, allongés dans une fissure sans espoir, à brasser des blocs, manier le burin et autres menus outils de notre triste condition de spéléos.

Bref, on a encore entrepris une désobstruction.

Une de plus. Et pas des moindres parce que cette fois-ci ça a duré pendant exactement :

"vingt quatre mètres quatre vingt dix !"

Deux années se sont déjà écoulées depuis notre première visite dans cette cavité. Ça avait commencé tout simplement un beau dimanche du printemps 80. Guidés par l'ami Tareau, nous nous sommes retrouvés à près d'une dizaine devant le gouffre du Couhy. Gouffre célèbre pour avoir un jour avalé la pipe du non moins célèbre Abbé Abadie, précurseur de la spéléo sur le massif de St Pé de Bigorre.

Finalement on n'y descend qu'à quatre, les autres allant voir un peu plus loin un trou désobstrué il y a quelques temps par une autre équipe de Tarbes.

Trois heures plus tard, le Couhy déséquipé et topographié, nous retrouvons près du dit trou plus que deux collègues. Contre toute attente, on s'entend dire que le trou "continue".

Il avait suffi de déplacer quelques blocs à -6 m pour trouver la suite. La partie connue jusqu'à -16 m n'étant qu'un cul de sac...

Restait plus qu'à attendre. Ce ne fut pas long ; because le matériel c'est nous qui l'avions.

"C'est un grand méandre pentu, arrêt à -50 m environ sur P 25 au moins !"

La journée était belle, mais la discussion pour savoir s'il fallait redescendre ne fut pas longue.

Plus bas, c'était même à qui planterait le premier spit de ce nouveau trou. Ressaut de trois mètres, puits de huit mètres, grand palier et vaste puits de vingt et un mètres avec déjà un petit filet d'eau...

En bas du puits, nouvelle série de ressauts et arrêt sur P 10. Remontée dans l'euphorie, la bonne humeur et la topographie. Pour la première fois depuis longtemps, il y avait quelque chose de nouveau à St Pé.

Pour continuer, ça allait continuer, l'exploration ne faisait que commencer. Mais si on avait su comment, on aurait sans doute été moins pressés de descendre ce puits de dix mètres.

Pourtant, il avait rapidement été avalé. Pareil pour un pendule et le toboggan qui suit, encore un P 10 et quelques ressauts sous un plan de faille. Et puis, d'un coup : l'étroiture !

La faille n'est que le bord d'un gigantesque coin et on est arrivé exactement au point où justement ça coince.

L'eau passe, l'air remonte, mais ce n'est pas du large. Deux, trois mètres en forçant, sans trop de problème pourtant. Un coude et une seconde vacherie bien pire. Ça passe encore, mais avec beaucoup de mots aigres-doux et commentaires désabusés. On n'y croit presque plus...

Petite glissade pour rejoindre l'eau et... Crac... dix centimètres de large !

Coincés, le vent dans la figure et là tout près, une voie de chemin de fer sur laquelle circule un train sans fin !

Une rivière ! Une rivière à St Pé !

C'est pas possible !...

Mais dix centimètres de large... Et sur combien de long ? Coup d'électricité : au moins 5 à 6 mètres...

Il fallait employer les grands moyens ou renoncer.

Alors on a employé les grands moyens.

Ca ne manquait ni de volontaires, ni d'ambiance.

Mais durant combien de week-end ? Pendant ce temps, la rumeur devenait murmure et si ça continuait il ne resterait même plus de quoi remplir les calbombes quand on passerait. Si on passait.

Les cinq premiers mètres sont lentement agrandis et puis trois autres encore après le coude et ça continue toujours pareil. Combien de pauses, histoire de se remplir les oreilles du bruit de l'eau, pour se donner du courage ! Et puis, c'est devenu un tout petit peu plus large. Enfin, un peu moins étroit !

Alors, aujourd'hui Bobeau a craqué. Ras le bol la désob ! Pour lui, ça doit passer. Il s'enfile, tête la première dans la fissure. Ca plonge un peu et le voilà coincé jambes en l'air, ne pouvant ni avancer, ni reculer. Il arrivait juste à faire un bon petit barrage avec son corps. L'eau passait par-dessus. C'était joli, mais cela ne faisait pas avancer. Situation embarrassante, surtout pour lui.

Dans ce cas, les conseils les plus avancés ne manquent pas. Lui s'en fout complètement, il le fait savoir vertement. Il cherche plutôt à se sortir du merdier dans lequel il s'est fourré. Finalement à force de "hougner", il a pu avancer d'un petit mètre jusqu'à une lucarne. Toujours pas moyen de se retourner, ni de reculer...

Et derrière la lucarne : un puits ? "Profond, grand ?"

"J'sais pas, plus de lumière !"

On était bien parti...

Grand silence intellectuel. Ca phosphore dur pour trouver une solution.

"Tu peux sortir ?"

"...M..M..M..."

"On va te passer une corde et on va te descendre"

Faute de mieux, il est d'accord. De toute façon, il est mal placé pour faire le difficile.

Là où cela se corse, c'est qu'il va falloir lui envoyer un petit gabarit avec la corde, quitte à se coincer lui aussi.

Et comme le Bob's bouche tout le passage, ce sont finalement les pieds qui sont ficelés.

Non sans mal, il se laisse glisser dans le puits. Même pas sûr qu'il puisse se retourner...

"Ca va je suis en bas !"

Il peut se retourner, ranimer son électrique faiblarde, remettre de l'ordre dans son équilibre et se barrer dans un méandre aux dimensions colossales... Par rapport à ce qui précède...

(*) article paru dans CARST N°4, 1983

De l'autre côté, ça le somme de raconter un peu ce qu'il voit, faute de quoi, il va arriver un malheur à la fissure !

"C'est grand, c'est beau, c'est gros avec une rivière" Chœurs de vierges derrière la fissure : "Gros comment ?"

Mais comme toujours, le Bob's est avare de paroles. Il goûte seul quelque chose qui n'arrive pas souvent.

Retour laborieux. On tire sur la corde, il pousse, se coince, jure, avance de trois millimètres, recule de deux et finit par s'extraire entraîné par une vigoureuse traction sur la corde...

Deux mois de travail acharné dans cette fissure démentielle venaient de payer.

Le trou de -16 m était devenu gouffre avec un ruisseau à -120 m. La suite semblait évidente et prometteuse. Prometteuse, elle le fut.

Evidente, c'est une autre histoire !

D'abord, deux autres journées de travail pour faire passer autre chose que les limandes dans la fissure. Et pointe à deux cette fois dans le ruisseau, pour voir. Ça continue en amont et en aval avec de petites cascades.

Il faudra trois raids pour atteindre -250 m vers l'aval. L'amont lui sera exploré sur plus de trois cents mètres dans un incroyable laminoir à moitié noyé.

Mais il fallait toujours passer cette putain de fissure. Et avec des sacs maintenant. Un bonhomme c'est déjà très juste là dedans. S'y coltiner un sac, c'est fou !

L'astuce : on vide le sac, on déroule les cordes, on passe la fissure et on tire depuis l'autre côté.

Gare aux nœuds. Pour le reste, on se débrouille.

Après, il y avait des méandres et des puits. Les puits étaient arrosés et les équipements pas évidents du tout. Allez donc spiter dans quelque chose à mi-chemin des calcschistes et des marnes. Vous réfléchissez deux fois avant de descendre. Heureusement quelques bonnes vieilles stalag traînent dans le coin. Vive les amarrages naturels !

Les méandres ça allait. C'était même le paradis à côté de tout le reste, d'autant qu'ils avaient même un peu tendance à s'élargir vers l'aval...

Certains allaient jusqu'à les qualifier de galeries.

La dernière difficulté ne manquait pas de saveur : le trou continuait toujours !

Pensez, sur St Pé, une cavité dépassant les 100 m de profondeur ne pouvait s'arrêter que très rapidement.

Alors à chaque base de puits, à chaque détour de méandre on s'attendait au fatidique : "terminé". Aussi le matériel était amené au compte-gouttes. Et chaque fois bien sûr "arrêt sur rien".

Faute de matériel.

Troisième raid. On a un peu forcé sur le matériel ; d'autant que le coup d'avant on s'était arrêté sur un grand trou noir...

D'après certains, le puits fut équipé à la "cochon".

Mais il est bien connu que les trous noirs attirent irrésistiblement tout ce qui passe à leur portée.

La suite était en bas sous la forme de deux grandes salles où l'on retrouve le ruisseau perdu plus haut. Mais lui aussi s'infiltrait sous une vilaine trémie.

Alors on reste là des heures à tourner, retourner, brasser des blocs sans illusions, allumer clope sur clope... Mais où est passé ce foutu courant d'air ?

Tout ça avec deux sacs de matériel inutile d'où on a juste sorti une corde de 20 m ! Ça ne passe pas. Retour. Mais déjà en remontant, l'imagination aidant, le dessin des salles s'emplit de points d'interrogations. Bon dieu, mais c'est bien sûr !

La suite est là entre ces deux blocs...

Et c'est comme cela que l'on peut ressortir avec "un arrêt sur rien", mais il faudra désobser..."

Malgré "l'arrêt sur rien", un an passe...

Bien sûr des tas de bonnes raisons pour cela.

Mais la seule, la vraie : c'est la vitesse de creusement des cavernes !

Comment dites vous ? Négligeable ?

Bon alors, on attend encore un peu que l'étréture puisse s'agrandir !

Parce qu'il est là le problème. Et il risque d'y rester. Pourtant avec beaucoup de persuasion, on arrive à se dire qu'elle n'est pas si terrible que cela...

Et c'est reparti. Rééquipement jusqu'à -140 m, au-delà c'est resté équipé. Topographie. Vérification du matériel resté en place et délices dans le P 21 arrosé, avec la corde solidement bloquée en bas...

Bas qui est le bienvenu après une descente aux bloqueurs. Un qui le serait également, c'est le dernier qui est remonté.

Regroupement quelques heures plus tard dans la salle de -250 m. La topo a fait un grand bond en avant et on fête notre premier kilomètre du Larau.

On se met à refouiller "l'arrêt sur rien" qui ressemble étrangement à un terminus.

Trémie sur 30 m de haut. Désob par-ci, par-là...

Un nouvel itinéraire invraisemblable entre blocs croulants relie les deux salles. Mais à part cela : rien !

On reprend tout à zéro...

"Le ruisseau ?"

"Nous on a rien vu. C'est pas évident..."

"Alors cela doit être là !..."

Ils y partent à deux. Les autres vont fouiller ailleurs sans le Dol's qui sentant la fin du trou et sa fringale chronique se baffe consciencieusement en prévision de la remontée.

Et c'était là, au bas de la trémie, presque au ras de l'eau. Une aspiration dingue entre les blocs, à deux mètres de l'arrêt topo !

Les blocs volent, les renforts arrivent. Juste à temps pour extraire un pavé de 100 kg qui aurait aussi bien pu être la clef de voûte de toute la trémie. Ça passe. Le Mass s'insinue dans le passage et le vent l'aspire...

Pas un mot, il cavale déjà dans un nouveau méandre.

On le retrouve 50 m plus loin qui fait la gueule devant une autre trémie. Prudents on retire

quelques blocs. Ca tient. Mais si ce qui pend dessus se barre, ça va faire mal !

On essaye d'y aller en douceur à part le Dol's qui s'énerve un peu. Mais ses "sésames" et ses imprécations n'y font rien.

Pourtant, petit à petit, un vide est apparu...

Le noir, la suite...

Palabres pour savoir si on continue de saper l'édifice qui semble de plus en plus branlant.

Mickey s'engage, déménage prudemment quelques blocs. Mais c'est bien connu, les trémies ne l'ont jamais supporté. Trop remuant. Celle ci le fait savoir bruyamment. Pendant quelques instants on ne voit plus que les jambes qui s'agitent, mais la bête s'ébroue et arrive à sortir de sa gangue.

Ouf ! La trémie en profite pour repartir de plus belle. Mais pas de bobo... Et en plus le passage est libre...

Tout cela n'a duré que quelques secondes.

La suite, on y va à deux seulement, si dès fois la trémie...

Galerie, P 12 descendu en libre, salle, grand toboggan... Ca reprend un air sympathique le coin. Nouveau puits de 7 ou 8 m et évidemment plus de matériel.

"Dans le dièdre, sous la gerbe, ça doit passer en libre. J'ai pris la trémie, je te laisse la flotte !"

Le Mass y va stoïque sous la douche.

Cinquante mètres encore jusqu'à une autre salle où l'eau disparaît à nouveau. Suites à chercher dans les blocs ou dans les voûtes...

Ca ira pour aujourd'hui, coup d'œil à la montre. C'est déjà demain et on ne sortira pas avant 3 ou 4 heures du matin. Ca continue sûrement et on a dû frôler les -300, ce qui à St Pé constitue un record,

un cote qui, il y a moins d'un an nous aurait fait passer pour des farceurs.

Deux raids encore et le temps qui s'est remis à l'eau.

La première fois, on galope un moment après avoir retrouvé la suite, toujours perdue, toujours retrouvée, jusqu'à l'inévitable étroiture, plus loin dans les choses de -300 m. C'est pas engageant, plein d'eau et une fois de plus sous un plan de faille... Alors, on se prend à chercher l'impossible shunt dans les plafonds en amont, sachant parfaitement que l'étroiture serait pour la prochaine fois... Et pour les autres si possible !

Et cette fois-là, c'est pire. Carrément la crue.

Dans une atmosphère très aquatique, l'étroiture est franchie. Derrière, ce n'est guère mieux. Succession d'étroitures franchies marteau en tête jusqu'à un nouveau puits de 8 m descendu n'importe comment vu les conditions.

En bas, une salle où se perdent l'eau et le vent.

La roche deviendrait-elle poreuse ?

Mais vu les embruns, on arrive à se persuader que la suite (encore !) est quelque part dans le puits.

On est à -380 m, mais l'allure de la cascade qui tombe dans le puits nous incite à battre en retraite.

Mais on reviendra...

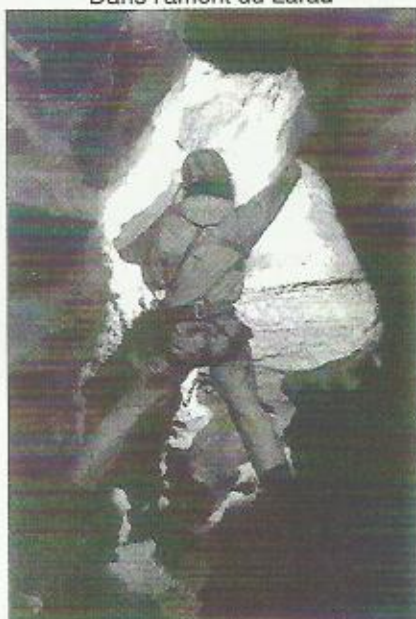
Complètement trempés, les acétos plus que limite, on attaque la remontée. Ce sera pour une autre fois dans d'autres conditions !

Un gros paquet d'heures plus tard, au bivouac des Castets, à une heure du trou, on les a vu arriver, les yeux cernés de noir d'acéto refusant même les flacons qui se tendent.

C'était il y a un an déjà, notre dernier raid. Faudra bien y retourner un jour ! (*)

(*) le retour eu lieu en novembre 82. Le point atteint en 1981 ne fut pas dépassé et la topographie donne une cote finale de -366 m. A noter à -260 m une traversée nous mènera à un supérieur qui par un P 45 retombera dans la salle Jules Dupuy, nom d'un copain spéléo du Lavedan mort accidentellement au Balaïtous dans ces années-là...

Dans l'amont du Larau



Dans l'aval du Larau

